

frappés à la vue des objets les plus accentués des pays où les migrations les amenaient et où ils fixaient leurs tentes, ont agi ainsi sous l'influence de ces circonstances naturelles. Pareille raison n'existe-t-elle pas chez les tribus les plus sauvages que les voyageurs découvrent journellement ? Et nos colons modernes ne font-ils pas de même ?

A ce nom si caractéristique de Maurienne, nous joindrons les suivants, que nous pourrions au besoin multiplier ; de même origine, de même étymologie, ils serviront, ce nous semble, à appuyer notre proposition.

Le crêt du Maure, le mont Morion et le pic du Mare (*le grand par excellence*) ; Morgine, Morcine et Morzine (*grand plateau*) ; Mortine (*grande montagne*) ; les côtes des Mortènes (*les bois des grandes montagnes*) ; le Morvan (*le grand montagnoux*) ; Morgon (*grand sommet*) ; le Mortaret et la Mortare (*le grand mont et la grande montagne*) ; le mont Margeriaz (*le mont aux grands rochers*) ; Merpuy (*grand puy*) ; Morancé, Moirieux et Moiré (*Mauriacus, Moriacus*) où l'on retrouve aussi l'idée de grand, de position élevée.

Nous ne parlerons ici que pour mémoire des nombreux Moras et Morat, Morétel et Morestel, où des écrivains dauphinois veulent voir un souvenir d'anciennes stations de Maures (*Mauriscum statio*), tandis que, en réalité, ces divers lieux ne doivent leur nom qu'à leur situation au sein d'un pays marécageux. Mais nous apporterons pour preuve irréfragable la ville de Mont-Maur, dans la Drôme (*mons major, castrum de monte majori*, devenant plus tard *castrum de monte Mauri*).

Il est certain que le clerc du moyen-âge qui latinisa *maur* en *major* connaissait le sens de ce vieux mot, puisqu'il lui donna, en le traduisant, un synonyme parfait correspondant au français Mont-Grand ou Grand-Mont.